



**HAL**  
open science

## **Le repos des cumains. Typochronologie des vases ossuaires (Ier siècle av. J.-C. – Ier siècle apr. J.-C.)**

Laetitia Cavassa, Marcella Leone, Priscilla Munzi

### ► **To cite this version:**

Laetitia Cavassa, Marcella Leone, Priscilla Munzi. Le repos des cumains. Typochronologie des vases ossuaires (Ier siècle av. J.-C. – Ier siècle apr. J.-C.). Société française d'étude de la céramique antique en Gaule - SFECAG. Actes du congrès d'Autun, 5-8 mai 2016 : la céramique en contexte funéraire, approches multiples, SFECAG, pp.257-268, 2016. <halshs-01435628>

**HAL Id: halshs-01435628**

**<https://shs.hal.science/halshs-01435628v1>**

Submitted on 31 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Laëtitia CAVASSA<sup>1</sup>  
Marcella LEONE<sup>2</sup>  
Priscilla MUNZI<sup>2</sup>

## LE REPOS DES CUMAINS : TYPOCHRONOLOGIE DES VASES-OSSUAIRES (I<sup>er</sup> SIÈCLE AV. J.-C. - I<sup>er</sup> SIÈCLE APR. J.-C.)

*All'ombra de' cipressi e dentro l'urne  
confortate di pianto è forse il sonno  
della morte men duro ?  
Ugo Foscolo, I Sepolcri, 1807*

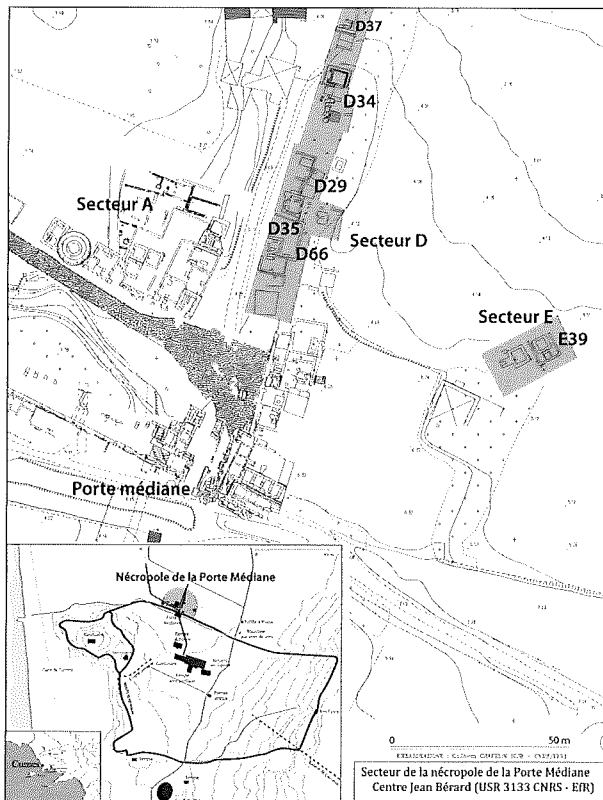


Figure 1 - Plan de Cumae et des fouilles du Centre Jean Bérard avec localisation des secteurs mentionnés (plan Centre Jean Bérard).

### 1. LE CONTEXTE

Depuis 2001, le Centre Jean Bérard de Naples mène des recherches dans la nécropole septentrionale de la cité de Cumae (Campanie)<sup>3</sup>.

Les fouilles anciennes et récentes démontrent que, dès la fondation de la colonie grecque, les nécropoles de Cumae s'étendaient en direction du nord sur plusieurs kilomètres entre le lac de Licola à l'ouest et les hauteurs des « Coste di Cuma » à l'est. De la Porte Médiane des fortifications septentrionales sortait, dès l'époque archaïque, un axe orienté nord-sud qui, en longeant les marges orientales du lac de Licola, reliait la ville de Cumae à celle de Capoue.

Après avoir été conquise par les Samnites à la fin du V<sup>e</sup> s., Cumae entre progressivement dans l'alliance de Rome au cours du IV<sup>e</sup> s., et obtient pour ses citoyens, en 334, la *civitas sine suffragio* et, tout de suite après, en 318, la préfecture de Capoue et Cumae.

À la fin de l'époque républicaine, l'espace situé devant le rempart perd sa fonction militaire et le fossé est comblé. Deux nouvelles voies sont aménagées : l'une se dirigeait vers l'ouest en longeant les remparts, tandis que la deuxième filait vers l'est pour rejoindre l'axe qui, sortant de la Porte Orientale, longeait la colline de Monte Grillo. À partir du règne d'Auguste, la Porte Médiane ouvrait sur un carrefour distribuant trois voies, chacune bordée de monuments funéraires (Fig. 1).

Lors des fouilles effectuées entre 2001 et 2016, de nombreux contextes funéraires, datables entre le II<sup>e</sup> s. av. et

1 Aix-Marseille Université, CNRS, MCC, CCJ, Aix-en-Provence, France.

2 Centre Jean Bérard, USR 3133 Cnrs - École française de Rome.

3 Les recherches à Cumae, dirigées par J.-P. Brun (Collège de France) et Pr. Munzi (Centre Jean Bérard), sont menées en collaboration avec la *Soprintendenza Archeologia della Campania* et bénéficient d'une aide financière du Ministère des affaires étrangères et du développement international dans le cadre de la Mission archéologique "Italie du Sud".



contextes datés entre le I<sup>er</sup> s. av. et le I<sup>er</sup> s. de n.è. (Fig. 2). Cette construction prend en compte la stratigraphie de chaque ensemble, mais également le mobilier associé à chacune de ces sépultures (monnaies, vases en verre ou en céramique), ainsi que les données fournies par les épitaphes<sup>4</sup>.

Dans le cadre de cette présentation, six secteurs de la nécropole ont été pris en considération et le corpus étudié est composé de 56 vases ossuaires, provenant de mausolées, d'enclos funéraires et de sépultures individuelles isolées<sup>5</sup>.

Les vases-ossuaires identifiés sur l'ensemble de la nécropole sont répartis essentiellement en trois types. Il s'agit de récipients appartenant au répertoire de la céramique culinaire. La forme de ces vases et la largeur de l'embouchure permettaient d'y introduire les os brûlés, de verser des libations et d'y déposer des offrandes.

Ils sont tous en céramique commune à pâte réfractaire, avec des argiles d'origine régionale, très souvent de couleur rougeâtre et riches d'inclusions volcaniques de petites et moyennes dimensions<sup>6</sup>.

**1. Le premier type** d'urne cinéraire est représenté par le pot ou *olla* (Fig. 3). Ce récipient est attesté dans la nécropole au cours du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. avec 15 exemplaires.

La forme se distingue par une ouverture large, une lèvre divergente, une panse ovoïde et un fond plat. Si, au cours du temps, le profil du vase reste inchangé, des différences interviennent dans le traitement du col et de la lèvre.

Les exemplaires plus anciens sont caractérisés par une lèvre à section semi-circulaire, une panse ovoïde et un fond plat (**type 1.1**). Ils correspondent à l'*olla* de type 3 « *con orlo a mandorla* » de la classification élaborée par G. Olcese (2003, p. 80-81.) pour les céramiques communes de Rome et du *Latium*, équivalente au type COM-IT 1b du *Dicocer*.

Appartiennent à ce premier groupe 11 individus, aux dimensions variées, entre 18 et 32 cm de hauteur et un diamètre d'ouverture entre 11 et 22 cm. Du point de vue du traitement de la forme, on observe des différences au niveau de l'inclinaison et du profil du bord, éléments à partir desquels ont été reconnues trois variantes.

L'*olla* à lèvre droite en amande (variante 1.1a) est représentée par cinq exemplaires (sépultures SP35203, SP 35380, SP35408, SP35451, SP66101) et est proche du type Olcese 3a (n° 4-5). Une datation haute pour certains exemplaires est confirmée par les épitaphes qui accompagnent les tombes : la sépulture SP35203, signalée par un cippe avec

l'inscription *Clodia M(arci) f(ilia)*, est datée entre 80 et 50 av. et la tombe SP66101, sur le cippe de laquelle est gravée l'inscription *C. Mon(n)iu/s Dioc[le]s*, est datée entre 60 et 30 av. (Munzi *et al.*, en cours). Cette variante est documentée dans la nécropole jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (SP35408, SP35380, SP35451).

La deuxième variante (1.1b), connue par deux exemplaires, est caractérisée par une lèvre oblique en amande (SP29008, SP66126) et correspond au type Olcese 3b. Il s'agit du type d'*olla* le plus ancien mis au jour dans la nécropole de Cumae (SP29008) et son usage en tant qu'urne cinéraire est attesté jusqu'à la fin de l'époque augustéenne et le début du règne de Tibère (SP66126).

La troisième variante (1.1c) est représentée par les *ollae* à lèvre épaissie en amande et gouttière interne destinée à accueillir un couvercle (SP35291, SP35385, SP35487). Les trois exemplaires proviennent de contextes couvrant tout le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Durant le dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. est attesté, par un seul exemplaire (SP35362), un type d'*olla* (**type 1.2**) se distinguant par une ouverture plus étroite, une lèvre aplatie tombante, une panse ovoïde marquée sur l'épaule d'une rainure et un fond plat (h. 33,75 cm, diam. ouv. 14 cm, diam. max. 23,5 cm). Ce type ne semble pas être présent dans d'autres contextes phlégréens, mais un parallèle peut être établi avec un exemplaire pompéien provenant de la *Regio V, insula 5*, attribué à un horizon chronologique plus ancien (Chiaramonte-Treré 1984, p. 168, pl. 102, 10).

Les dernières *ollae* documentées (**type 1.3**) sont celles à bord évasé avec lèvre épaissie et divergente,

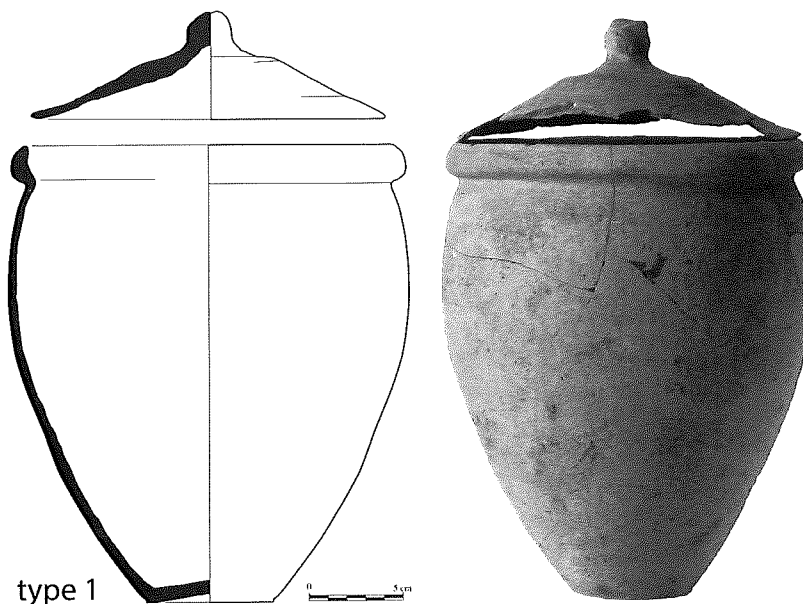


Figure 3 - Exemple du premier type d'urne cinéraire, SP35291 (dessin G. Stelo ; éch. 1/4, cl. CJB).

4 Les inscriptions funéraires mises au jour dans les nécropoles de Cumae sont en cours d'étude par G. Camodeca, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale".

5 Six secteurs de la nécropole ont été pris en considération : le secteur D29 avec 4 sépultures (Botte *et al.* 2011), D35 avec 13 sépultures (Brun, Munzi *et al.* 2010), le tombeau MSL37024 avec 3 sépultures (Brun, Munzi *et al.*, en cours de publ.), ainsi que les secteurs D34 et E34 avec 15 sépultures (Brun, Munzi *et al.* 2014), D66 avec 4 sépultures et E39 avec 17 sépultures (Brkojewitsch 2008, p. 411).

6 Les différentes analyses réalisées ces dernières années sur les céramiques culinaires de Cumae montrent que les dégraissants volcaniques proviennent de la zone vésuvienne (avec des éléments volcaniques typiques de ce secteur et complètement différents de l'aire phlégréenne). Cf. De Bonis *et al.* 2009 ; Morra *et al.* 2012.

présentes dans la nécropole de Cumès depuis la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'à la période néronienne. Ces vases sont proches du type Di Giovanni 2311c, caractérisé néanmoins par un corps plus allongé et une lèvre plus ou moins oblique (Di Giovanni 1996, p. 90-93).

L'*olla* à bord évasé est présente sur tout le territoire campanien et semble être contemporaine, puis remplace progressivement le type 1.1 avec bord en amande. Elles sont utilisées comme urnes cinéraires à Pompéi dans la nécropole de Porta Nocera entre le I<sup>er</sup> s. av. et 79 de n.è. (Tuffreau-Libre 2013, p. 1073-1075), ainsi que dans la nécropole de Portorecanati (Marches) au cours du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Mercando 1974).

Dans la nécropole de Cumès, les *ollae* sont employées en tant que cinéraires dans des sépultures datées entre le premier quart du I<sup>er</sup> s. av. et l'époque néronienne, avec un pic de diffusion à la fin de l'époque républicaine.

L'architecture des sépultures associée à ce premier type de vase-ossuaire est plutôt simple : l'*olla*, contenant les ossements brûlés d'un individu est généralement déposée dans une fosse, surmontée d'un cippe qui fonctionne comme *sema* et, quelquefois, d'un bloc formant une *mensa*, sorte de table servant pour le rituel funéraire<sup>7</sup>. Dans un seul cas, des offrandes étaient déposées avec les restes du défunt dans le cinéraire : il s'agit d'un jeton en pâte de verre (SP35362). En revanche, dans trois cas, adossés aux urnes étaient déposés des balsamiques en céramique de type Forti Va et Vb (SP35362, SP35408, SP66101), à mettre en relation probablement avec des cérémonies de fermeture de la tombe<sup>8</sup>.

**2. Le deuxième type** d'urne cinéraire documenté dans la nécropole est la marmite ou *caccabus* (Fig. 4). Il s'agit d'un récipient à deux anses verticales, à ouverture large, pourvu de lèvre divergente, épaissie et en gouttière, avec un col généralement court, droit ou légèrement concave ; la panse est arrondie et le fond bombé. Sur quelques cas,

on note la présence d'une moulure marquant le passage entre le col et l'épaule. Ce type d'urne cinéraire est représenté par seize exemplaires.

Quatre types ont été reconnus : les deux premiers, 2.1 et 2.2, sont déjà répertoriés à Pompéi et correspondent aux formes Di Giovanni 2323a et 2323b. En revanche, les types 2.3 et 2.4 ne trouvent pas de comparaisons directes dans les classements typologiques existants.

Le **type 2.1**, connu par trois exemplaires, se caractérise par une lèvre en gouttière et légèrement concave du côté externe, un col oblique se terminant par une ou plusieurs incisions linéaires, une panse arrondie et un fond bombé. Les anses sont cannelées et se développent entre la lèvre et le col. La forme est attestée depuis les premières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (SP29006 et SP29007) jusqu'à l'époque de Tibère (SP34241).

Le **type 2.2**, avec cinq exemplaires, est proche du précédent au niveau du traitement d'ensemble de la forme, mais le profil du col diffère quelque peu. Ce dernier se présente « *diviso cilindrico* » (Di Giovanni 1996, p. 96) et se détache de l'épaule par l'intermédiaire d'un angle bien net, souligné d'une série de lignes incisées ou moulurées (SP34272, SP34335, SP37031, SP39145 et SP39310).

La forme fait son apparition dans la nécropole au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Les exemplaires plus récents, datés entre les premières décennies du règne d'Auguste et la première moitié du I<sup>er</sup> s., se distinguent par une forte accentuation de l'inclinaison du col vers l'extérieur (SP35335, SP39145, SP39310). L'absence de cette caractéristique dans les exemplaires mis au jour dans la nécropole de Porta Nocera à Pompéi, datés de la même période, pourrait faire penser à une variante régionale, peut-être même cumaine.

Vers la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., apparaissent de nouvelles marmites documentées seulement par quelques rares exemplaires (types 2.3 et 2.4).



Figure 4 - Exemple du deuxième type d'urne cinéraire, SP34220 (dessin G. Stelo ; éch. 1/4, cl. CJB).

7 Pour une typologie des sépultures du II<sup>e</sup> s. av. au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., voir Munzi *et al.*, en cours de publication.

8 Forti 1962, p. 151-152. La production des balsamiques des types Va et Vb semble prendre fin durant la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ; Camilli 2007, p. 128 ; Tuffreau-Libre 2013, p. 1083, fig. 44.

La marmite de la sépulture SP35309 (**type 2.3**) présente une lèvre oblique légèrement évasée, avec gouttière interne. La panse est ovoïde et est caractérisée par une ou plusieurs moulures et les anses sont cannelées. La tombe est datée, par la stratigraphie, du dernier quart du I<sup>er</sup> av. J.-C.

Si la forme rappelle des marmites attestées dans la nécropole de Porta Nocera, le type, surtout pour la forme de la lèvre, ne trouve pas de comparaisons ponctuelles, que ce soit à Cumès même ou sur le territoire campanien.

La marmite de la sépulture SP35300 (**type 2.4**) ne trouve pas de rapprochements précis. Il s'agit d'une marmite caractérisée par une lèvre épaissie en bourrelet, un col court, des anses joignant la lèvre à l'épaule et une panse ovoïde. Le contexte stratigraphique et le mobilier en association avec la sépulture (deux balsamiques en céramique dont un à l'intérieur du vase) renvoient à la période augustéenne.

Les vases-ossuaires du type 2 ont été mis au jour en association avec différents typologies de sépultures : tombes à fosse, tombes à fosse avec cippe, tombes à fosse avec bloc horizontal ou *mensa* et petits tombeaux de type « à massif maçonné » et chambre hypogée<sup>9</sup>.

Les sépultures les plus anciennes ayant restitué des cinéraires du type 2.1 sont datées, si on se base sur l'architecture et sur les données fournies par la paléographie, des premières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (SP29007 et SP29009 ; Brun, Munzi *et al.* 2010 ; Munzi *et al.*, en cours). Toutefois, les données archéologiques attestent que la forme continue à être employée jusqu'à l'époque tibérienne (SP34241). Le type 2.2 apparaît dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., en association avec des tombes à fosse dont le comblement est surmonté par un cippe (SP34024) et est attesté pour les décennies suivantes dans des petits tombeaux de type « à massif maçonné » et chambre hypogée. En revanche, le type, dans sa version plus évoluée, caractérisée par un col replié vers l'extérieur, est attesté dans des tombes à fosse datées du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (SP39310 et SP39145).

Dans quelques contextes, les ossuaires étaient associés à des dépôts. À l'intérieur du vase cinéraire de type 2.3, de la sépulture SP35309, étaient déposés avec les ossements du défunt deux *alabastra*, dont l'un attribuable au type Colivicchi I,4.1 (Colivicchi 1997, p. 248-252), un peigne en os du type C1 Vaulina-Wasowicz (1974, p. 156) et des éléments en os et en métal appartenant à un coffret.

La fouille de la marmite SP35300 (type 2.4) a restitué des fragments en os travaillé. Le vase était également accompagné, à l'extérieur, d'un gobelet à deux anses à paroi fine de type Mayet X.

Trois sépultures avec des cinéraires de type 2 ont restitué des objets à mettre en relation avec les cérémonies de fermeture des tombes. Dans les sépultures SP35335 et SP29007, à l'intérieur de la fosse et à côté des vases-ossuaires, ont été mis au jour des *unguentaria* de type Forti Va et Vb (Forti 1962, p. 151-152) associés à une cruche miniature.

Enfin, la sépulture SP66096 a restitué, associée à l'urne cinéraire, une coupelle à paroi fine avec un décor d'appliques composé au centre d'un lézard entouré de quatre amours auriges (Cavassa *et al.* 2016, en cours ; Cavassa, Faga dans ce vol.).

Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. de n.è., la forme semble disparaître dans la nécropole et les vases-ossuaires, à quelques rares exceptions près, sont représentés par le type 3.

3. Le troisième type de vase cinéraire, plus particulier (Fig. 5), est représenté par 18 exemplaires. Il s'agit d'une variante du *caccabus* de type Vecchio 22.28 (Vecchio 1985), en céramique commune à pâte réfractaire, caractérisée par un bord quasi horizontal, convergent, replié vers l'intérieur. Il n'y a pas de col différencié entre le bord et la panse, qui se développe dans la continuité. La forme possède au minimum deux anses appliquées à impressions digitées (qui peuvent être tridigitales ou quadridigitales). La panse est verticale et profonde, marquée par une forte carène en partie inférieure. Il n'y a aucune cassure entre le bord et le départ de la panse. Cette dernière est agrémentée d'un petit sillon légèrement incisé, tandis que le fond est arrondi. Il est possible de distinguer plusieurs variantes en fonction des dimensions et de la forme de la lèvre qui évolue dans le temps. Les différents modules pris en compte varient entre 16,24 cm et 37,04 cm de hauteur, pour un diamètre maximum de 22,15 cm pour le plus petit à presque 40 cm pour le plus large et une ouverture de 16,54 cm à 28,2 cm. L'exemplaire le plus petit (16,24/22,15/16,54 cm) est également le plus ancien (SP29009), daté des premières décennies du I<sup>er</sup> s. av. n.è. grâce aux données stratigraphiques et épigraphiques : [*Sjabidia* / *Heia* / *s(alve) v(ale)*] (Botte *et al.* 2011 ; Munzi *et al.* en cours).

Ce type de récipient semble être un peu plus présent à partir de l'époque augustéenne et connaît par la suite un important essor durant le I<sup>er</sup> s. de n.è. (surtout à partir du deuxième quart). Les attestations plus nombreuses de la forme proviennent des petits tombeaux « à massif maçonné » et chambre hypogée attestés dans le secteur D34, qui ont restitué chacun plusieurs exemplaires. Les monuments conservent, pour la plupart, l'inscription indiquant le propriétaire et souvent à l'intérieur des vases cinéraires, avec les restes des individus brûlés, sont déposées des monnaies. Les données stratigraphiques, numismatiques et épigraphiques confirment donc les datations (Brun, Munzi *et al.* 2014). Des urnes appartenant à la même typologie (SP39201-SP39211) sont maçonnées dans les quatre niches d'un monument funéraire à édicule et chambre semi-enterrée – le mausolée MSL39060 – dégagé dans le secteur E et daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.<sup>10</sup> Quelques autres exemplaires de ces formes étaient déposés sur le sol de la chambre funéraire. Malheureusement, la plupart des réceptacles maçonnés avaient été pillés dès l'Antiquité. Quelques éléments des mobiliers ont été néanmoins récupérés : le cinéraire de la sépulture SP39207 et celui de SP39241-2 ont restitué en particulier des as d'Auguste.

9 Ces petits tombeaux présentent une partie supérieure de plan carré qui prend la forme d'un petit temple, visible des voies, et une chambre funéraire souterraine aménagée dans les fondations. La partie aérienne, un cube de maçonnerie en *opus caementicium* ou *incertum* ou *reticulatum*, est couronné d'un fronton triangulaire et d'un toit à double pente. La façade comporte généralement une épitaphe et parfois une niche destinée aux dépôts d'offrandes. La base de la partie visible du tombeau peut être munie d'une avancée de maçonnerie, la *mensa*, sorte de table servant pour le rituel funéraire.

10 Brun, Munzi 2011 ; Brun, Munzi *et al.* 2009. Sur les contextes mis au jour à l'intérieur de la chambre funéraire, voir Brkojewitsch 2008.

Des fragments de métal, de stuc et de verre, nous informent que d'autres objets devaient accompagner les restes brûlés des défunts.

Les attestations les plus tardives de cette typologie de cinéraire sur le site sont datées du II<sup>e</sup> s. de n.è. Vingt sépultures secondaires à crémation en urnes maçonnées dans des niches proviennent du mausolée MSL58010, situé à la sortie de la Porte Médiane. La phase correspondant à l'utilisation de la chambre funéraire avec des crémations en urne dans des niches est datée des premières décennies du II<sup>e</sup> s. de n.è. (Brun, Munzi *et al.* 2013).

La place de Cumès dans les découvertes de ce type de récipient reste toutefois assez centrale avec les découvertes en contextes funéraires, ainsi que les découvertes isolées dans des remblais<sup>11</sup>. G. Tocco (1976, p. 495 et pl. XIX, 2) en publie un exemplaire complet provenant d'un tombeau de la nécropole du Fondo Artiaco de Cumès, daté de la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

Les fouilles anciennes nous permettent également de documenter ce type de récipient. Une revue anglaise de 1857 mentionne les fouilles de Cumès et publie le dessin

d'une urne qualifiée de « Roman funeral urn, or olla ». L'auteur précise que plusieurs urnes ont été découvertes (remplies d'ossements brûlés et de cendres) et donne quelques précisions sur les dimensions : « Besides these interments under tiles ; large ollae, or coarse pots, about a foot in height, and rather more in width, are found. Some of these have two ears or handles, others only one. The opening at the top is about six inches wide » ... soit, des urnes d'environ un pied de hauteur (30,48 cm), un peu plus d'un pied de largeur et un diamètre d'ouverture de 6 pouces (15,24 cm) (Ashpittel 1853, p. 321 et fig. p. 334).

Un dessin assez précis, mais dont la provenance exacte n'est pas mentionnée, est publié dans le volume 1 de la *Collection of Etruscan, Greek and Roman antiquities from the cabinet of the Honourable William Hamilton* (Hancarville 1766-1767, vol. I, pl. 87). Cette collection a été acquise du temps où William Hamilton était ambassadeur de Grande-Bretagne à la cour de Naples entre 1764 et 1772, moment où il la vend au British Museum (Huwiler 2015, p. 52). Une origine campanienne est fortement soupçonnée, mais le vase dont il est ici question est aujourd'hui perdu (Fig. 6, n° 1)<sup>12</sup>.

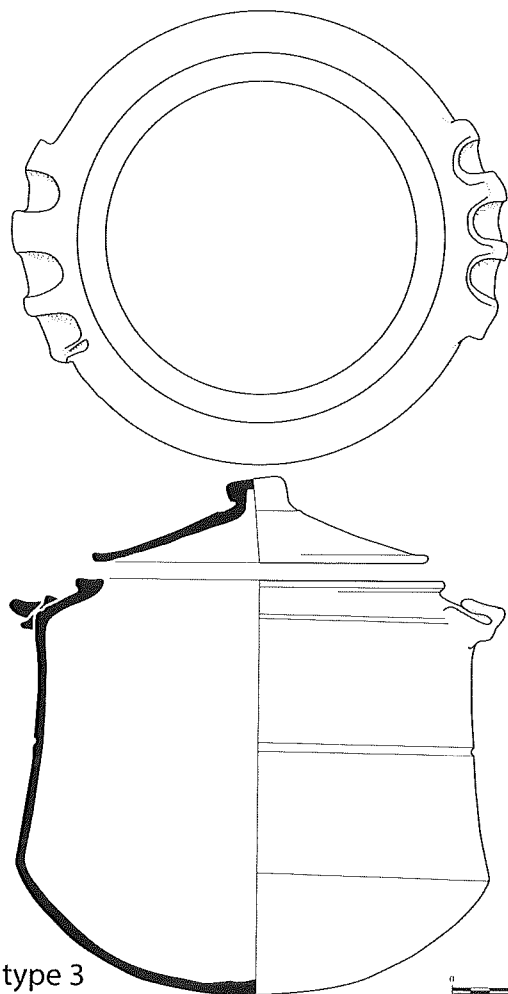
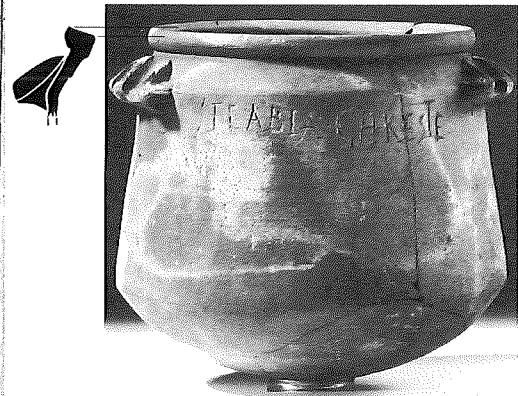
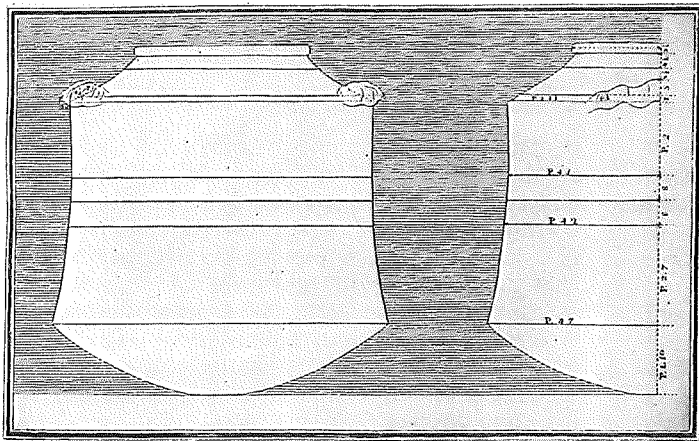


Figure 5 - Exemple du troisième type d'urne cinéraire, SP34242 (dessin G. Stelo ; éch. 1/4, cl. CJB).



11 Données issues des fouilles du Centre Jean Bérard. Non publiées.

12 Cette information apparaît dans la réédition de 2015 du volume d'Hancarville 1766-1767, p. 148.



1

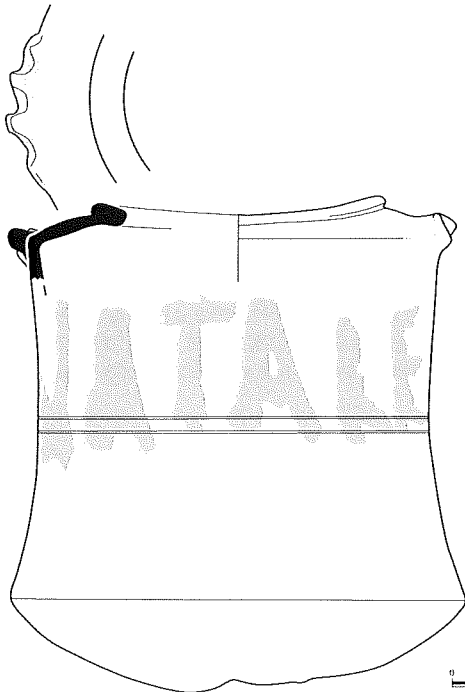
2



3



4



5

NATALES

Figure 6 - Différents exemples de *caccabus*.

1. Le vase de W. Hamilton (Hancarville 1766-1767, vol. I, pl. 87) ;

2. Exemple de Pouzzoles conservé au British Museum à Londres (Hayes 1977, pl. 32 et fig. 31, 2) ;

3. Exemple de Pouzzoles conservé au Kelsey Museum au Michigan (Tuck 2006, p. 64, n. 82) ;

4. Exemple de Pouzzoles conservé au Kelsey Museum au Michigan (Tuck 2006, p. 120, n. 182) ;

5. Exemple de provenance inconnue conservé au Musée Archéologique de Naples (dessin G. Stelo, éch. 1/4.

Avec l'aimable autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo-Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

Toutefois, trois vases du même type sont conservés dans ce même musée<sup>13</sup>. Ils proviennent de la collection de Sir William Temple (qui a exercé la fonction de Ministre Britannique à Naples après William Hamilton), vendue au Musée en 1856. La provenance indiquée est Pouzzoles mais sans contexte précis et avec une datation large du I<sup>er</sup> s. de n.è. L'exemplaire exposé (h. 22,8 cm, diam. ouv. entre 22,2 et 22,6 cm ; Hayes 1997, p. 82, pl. 32) a la particularité d'avoir une inscription incisée après cuisson sur la panse. On peut y lire : « SICABIA CHRESTE » (Fig. 6, n° 2) (inv. GR 1856.12-26.392).

Huit autres exemplaires, utilisés comme urne cinéraire, sont conservés au Kelsey Museum à Madison et proviennent de Pouzzoles<sup>14</sup>. Deux portent des inscriptions peintes sur la panse. Le premier exemplaire qui mesure 33,5 cm de hauteur pour 23,5 cm de diamètre (Fig. 6, n° 3), a été découvert le long de la *via Domitiana* reliant Pouzzoles à Cumès en 1896. L'inscription, peinte en blanc, mentionne Marcus Aulus Secundus : « *M(arci) Aul(i) Secundi/idibus Decembre(ibus)/Cn(aeo) Domition Co(n)s(ule)* » (Tuck 2006, p. 64, n. 82, inv. 1056). Selon l'étude épigraphique, la datation proposée pour ce contexte est autour de 32 de n.è. (Dennison 1898, p. 376, n. 7 ; Tuck 2007, p. 64).

Le second exemplaire (Fig. 6, n° 4) a été découvert en 1897 le long de la *via Campana*, en sortant de la ville, au nord de l'amphithéâtre (h. 27,5 cm, diam. 30,5 cm). L'inscription blanche mentionne : *A(ulo) Oblicio/Optato* et se date de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Tuck 2006, p. 120, n. 182). La publication préliminaire de W. Dennison (1898, p. 385, n. 30) mentionne que cette urne était accompagnée d'un couvercle portant également une inscription à l'intérieur qu'il lisait : NARDINVS. Il semble que le couvercle soit depuis cassé et tombé dans l'urne et l'inscription aurait aujourd'hui disparu (Van Ingen 1933, p. 66, n. 11).

D'autres attestations peuvent être mentionnées.

Trois exemplaires sont signalés à Misène dans un contexte du I<sup>er</sup> s. av. n.è. (Mingazzini 1928). Un autre à Quarto dans le mausolée à *cuspidè* (Camodeca, Venturini 1980, p. 112, fig. 16). Les réserves du Musée de Naples regorgent d'exemplaires dont la provenance pourrait bien être la zone de Champs Phlégréens et dont un porte également une inscription peinte en blanc sur la panse (Fig. 6, n° 5).

Il semble en revanche que les dégagements et fouilles à Pompéi n'aient pas restitué un grand nombre d'exemplaires. Le dépôt des *granai* n'en abrite que deux<sup>15</sup> et ce

type de récipient est absent de la typologie de V. Di Giovanni (1996). Un *caccabus* complet provenant de la Maison du Faune est toutefois publié (*Pompei. Abitare sotto il vesuvio*, p. 211, n. 42). Il s'agit d'un exemplaire (h. 24 cm, diam. ouv. 17 cm) à lèvre divergente. La notice du catalogue propose un renvoi à l'article de M. Anecchino (1977, p. 108 et fig. 1,1) dans lequel elle mentionne un type de *caccabus* particulier : « Il vaso della figura 1,1, con fondo emisferico, corpo a tronco di cono, con accenno di due piccole anse aderenti al corpo (come tre ovuli), orlo aggettante... ». Toutefois, ce rapprochement semble erroné et se réfère plutôt à un type de *caccabus* légèrement différent, tout comme le note V. Di Giovanni<sup>16</sup>. La présence des anses digitées seules n'étant pas suffisante pour regrouper ces différentes formes de marmites dans un seul et même type. V. Di Giovanni note toutefois un parallèle intéressant avec du matériel provenant de Francolise en Campanie septentrionale et daté du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. de n.è. (Di Giovanni 1996, p. 88 ; Cotton 1979, p. 151, fig. 44, n. 11). En revanche, en contexte funéraire, aucun exemple ne provient des sites de l'aire vésubienne<sup>17</sup>.

Un exemplaire récupéré lors de prospections pédestres dans le territoire de Capoue semble également appartenir à ce groupe de marmites. Il s'agit d'un fragment à lèvre quasi verticale, marqué par la présence d'une anse appliquée (mais cassée) sur l'épaule et directement sous la lèvre. Le fragment est daté entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le début du siècle suivant (Guandalini 2004, p. 16-17 et fig. 4, 9).

Les fouilles de Naples en ont également restitué quelques exemplaires, que ce soit dans les niveaux augustéens du port<sup>18</sup> ou dans le contexte de San Lorenzo dans des niveaux datés entre le I<sup>er</sup> s. av. et le I<sup>er</sup> s. de n.è.<sup>19</sup>

Toutefois, quelques exemplaires antérieurs au I<sup>er</sup> s. av. n.è. sont connus et nous permettent de cerner une évolution de la lèvre qui, dans certains contextes, est horizontale et arrondie pour évoluer jusqu'à une petite lèvre verticale arrondie. Les anses sont toujours digitées et le fond reste arrondi.

Nous en retrouvons dans les niveaux de remblai de l'*ekklesiasterion* de Paestum datés de la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Maiello 1996, p. 269 et fig. p. 271, n. 250), ainsi que dans le matériel provenant de sondages réalisés sur l'*agora*<sup>20</sup> et dans les remblais des fouilles du sanctuaire méridional. Neuf exemplaires sont également présents sur le site de Moio della Civitella. Le bord

13 Deux ne sont pas exposés, mais les notices apparaissent sur le site internet du Musée présentant les collections en ligne. Ils portent les numéros d'inventaire 1856.12-26.390 et 1856.1226.391. La description est la suivante : « Pottery olla or cinerary urn; indications of handles, two horizontal fluted, concave side ». La présence des anses horizontales « cannelée » rappelle les anses digitées.

14 Ces vases sont mentionnés dans Van Ingen 1933, p. 66 et pl. XLII, n. 10 et 11, ainsi que dans Tuck 2006, p. 120, note 648. Six ne porteraient pas d'inscriptions (n. 2862, 2863, 2901, 3039, 3040 et 3041). Le site internet du musée répertoriant les collections ne donne pas plus de précisions sur ces vases. Ils proviennent tous de la collection de Giuseppe De Criscio, abbé de Pouzzoles, qui effectua des fouilles dans les Champs Phlégréens durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> s. Ces vases ont été acquis par le Kelsey Museum de Madison en 1923.

15 Information personnelle de Luana Toniolo (Surintendance Archéologique de Pompéi) que nous remercions.

16 Di Giovanni 1996, p. 87-88 et figure 15. Il s'agit du type 2213a. Les dimensions publiées par V. Di Giovanni sont également assez petites (h. 6 cm ; diam. ouv. 11,4 cm) par rapport à l'ensemble des exemplaires connus correspondant à notre type de *caccabus*.

17 Tuffreau-Libre 2013. La période étudiée va de la fin de la période républicaine au troisième quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Cette information est également précisée par M. Tuffreau-Libre que nous remercions.

18 Fouilles de la Surintendance Archéologique de Naples dirigées par D. Giampaola. Information de Franca Del Vecchio (Soprintendenza Archeologia Campania) que nous remercions.

19 À notre connaissance, un exemplaire est exposé au Musée de San Lorenzo Maggiore à Naples et n'est pas publié.

20 *Poseidonia-Paestum II*, p. 118 et fig. 76, n. 191, « *Vaso stamnoide* ». Le fragment n'est illustré que par une photo mais il nous semble bien y reconnaître un *caccabus*. Toutefois, ce dernier semble posséder une petite lèvre droite.

est horizontal, convergent et à lèvre arrondie (Cavassa, Munzi 2013, p. 357, fig. 15, n. 179).

Ce type de *caccabus* est également présent à Civita di Tricarico. A.-M. Caravelli (2008, p. 500 et fig. 327, n. 918-919) présente deux fragments comme étant des situles, tout en précisant que ces deux individus sont en pâte réfractaire et portent des traces de feu. Ces éléments nous incitent à plutôt voir dans ces deux fragments des bords de *caccabi* similaires à notre type d'urne.

D'autres fragments sont signalés en Italie méridionale. H. Tréziny (1989, p. 88, fig. 61, n. 445) mentionne un fragment à *Kaulonia*. Il le met dans la catégorie de la céramique culinaire mais ne propose pas d'identification

précise. Cependant, le profil présenté est tout à fait semblable à cette forme particulière de *caccabus*.

Présenté dans la céramique culinaire, un autre exemplaire a attiré notre attention sur le site de Gravina. Tout comme les fragments précédents, celui-ci semble se rapprocher de notre type bien particulier. L'auteur précise qu'il porte des traces de feu (« *dark-surfaced* ») et qu'il possède des anses appliquées (Aylwin Cotton 1992, p. 189, fig. 79, n. 1456).

La diffusion de ce type de *caccabus* est bien connue en Campanie et plus particulièrement dans le secteur des Champs Phlégréens, en contexte funéraire mais également en contexte d'habitat. Son origine régionale est très probable.

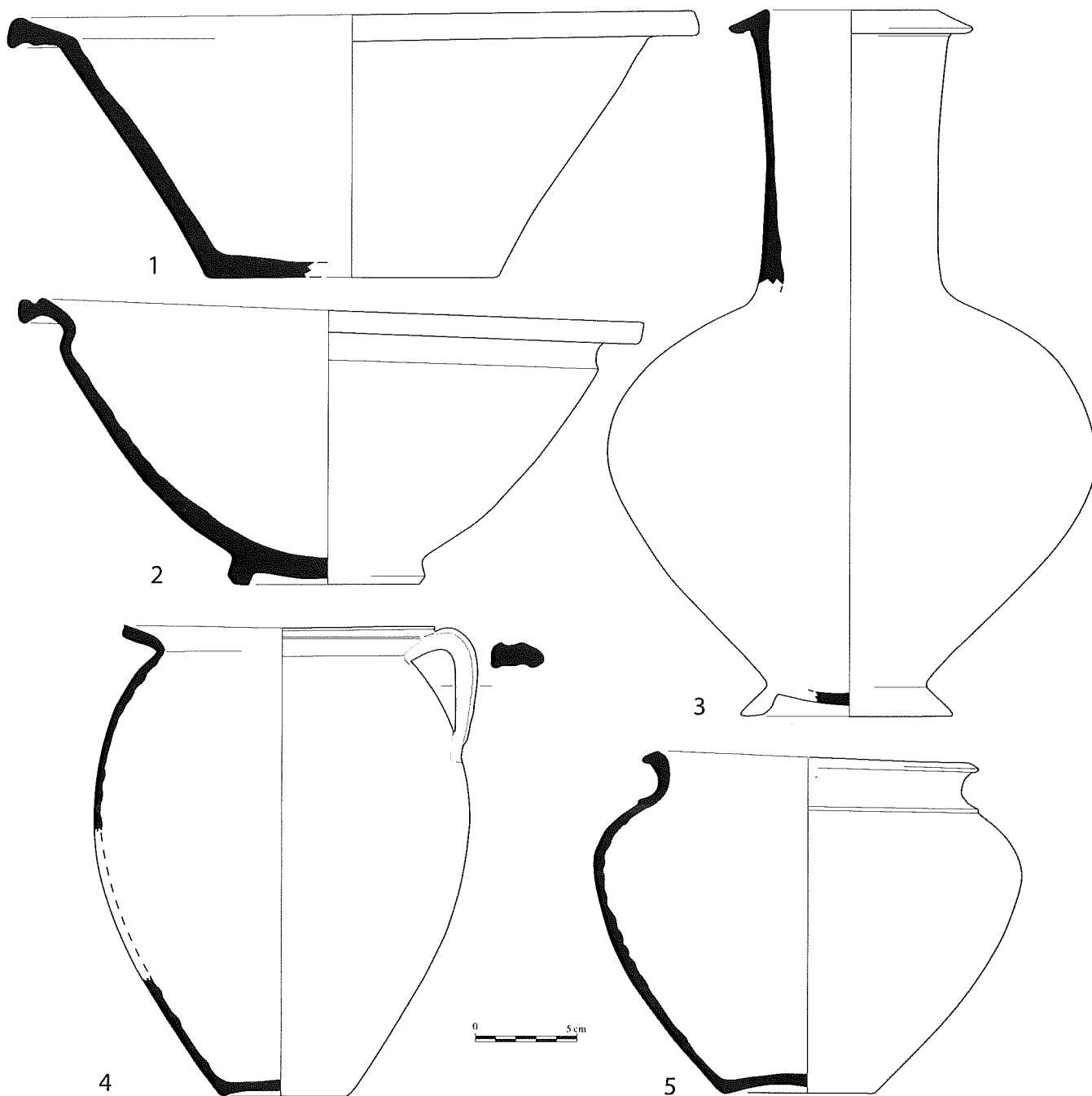


Figure 7 - Urnes cinéraires. 1. SP34221 ; 2. SP34285 ; 3. SP34218 ; 4. SP39241-03 ; 5. SP39350 (dessins G. Stelo ; éch. 1/3).

Quelques rares mentions hors de Campanie méritent toutefois d'être signalées. Un exemplaire provient de fouilles sous-marines effectuées dans la baie de Torre San Sabini au nord de Brindisi<sup>21</sup>.

Un exemplaire se rapprochant assez de notre type de *caccabus* a été mis au jour sur le site de Calacte en Sicile dans un contexte daté entre le I<sup>er</sup> s. av. et le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Bonanno 2008, p. 51 et pl. VI, n. 82). La lèvre est convergente. Les anses sont appliquées et horizontales, mais ne semblent pas digitées.

4. Sur les 56 cinéraires pris en considération, 5 n'entrent pas dans les « groupes » typologiques identifiés ci-dessus. Dans le secteur D, caractérisé par la présence de petits tombeaux à « massif maçonné » et chambre hypogée, deux crémations – les sépultures SP34221 et SP34285 – ont été déposées dans des jattes en céramique commune, dont une proche du type Gasperetti 1121c (1996, p. 25, fig. 1, 7 et p. 26-27), alors qu'une troisième crémation (SP34218) est placée dans un *unguentarium* de grande taille<sup>22</sup> (Fig. 6, n<sup>os</sup> 1-3). Les deux autres vases-ossuaires proviennent du secteur E. Il s'agit d'une cruche de type Di Giovanni 2312a (SP39241-03), mise au jour sur le sol de la chambre funéraire du mausolée MSL39060, daté dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Fig. 6, n<sup>o</sup> 4) et d'une *olla* (Fig. 6, n<sup>o</sup> 5), employée en tant que cinéraire dans une tombe à fosse couverte par un bloc de tuf mit à plat, qui trouve un parallèle avec un exemplaire du dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. provenant de la nécropole d'Ampurias (Amalgro 1955, p. 111, « incineracion Rubert n. 44 »).

### III. CONCLUSION

L'article, à travers l'analyse des 56 vases-ossuaires, entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. de n.è., touche au domaine des pratiques funéraires à Cumes et, plus particulièrement, au choix du réceptacle dans lequel étaient déposés les ossements brûlés des défunts.

L'étude montre une certaine standardisation dans le cas des urnes, essentiellement limitées à trois formes. Les caractéristiques archéométriques des vases-ossuaires laissent supposer une production principalement locale et/ou régionale de ces conteneurs (cf. note *supra*). L'hypothèse est supportée par le fait que les vases-ossuaires de Cumes ne trouvent pas toujours tous un rapprochement ponctuel avec le matériel provenant des autres sites des Champs Phlégréens et des villes vésuviennes (en particulier l'urne cinéraire de type 3).

Les trois formes identifiées d'après les données archéologiques à disposition sont attestées quasiment dans les mêmes proportions du début du I<sup>er</sup> s. av. à la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Le plus grand nombre d'attestations se concentre à l'époque augusto-tibérienne. Le type 1, l'*olla* à profil ovoïde et fond plat, ne semble plus être utilisé après le premier quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., alors que le type 2, le *caccabus* à lèvre divergente, col court, anses verticales et fond bombé, est encore présent vers le milieu du siècle et le type 3, le *caccabus* à corps cylindrique, avec petite lèvre, anses appliquées et fond bombé, continue d'être employé dans les *colombaria* au cours des premières décennies du II<sup>e</sup> s.

Les différents types de vases-ossuaires ne sont pas rattachés à une architecture funéraire particulière. Les trois formes sont indifféremment utilisées dans des tombes à fosse, dans des petits tombeaux ou englobées dans la maçonnerie des monuments funéraires.

Les données anthropologiques confirment que le choix de l'urne cinéraire ne dépend ni du sexe ni de l'âge du défunt<sup>23</sup>. Et lorsque les inscriptions funéraires fournissent des informations, on s'aperçoit que l'origine des individus (grecque, étrusque, osque ou romaine) ne semble pas non plus être déterminante dans l'utilisation d'un cinéraire plutôt que d'un autre. Ces formes sont employées indistinctement pour des sépultures à crémation secondaire d'hommes libres, d'affranchis et d'esclaves.



21 Il s'agit de fouilles de remblais composés de matériel datés entre le VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Pietropaolo 1997, p. 262, fig. 12, 5.

22 Ce type d'*unguentarium* utilisé comme cinéraire est noté dans divers contextes. Un exemplaire d'*unguentarium* de grande dimension est publié à Arles (Roche-Tramier 2011, p. 24, fig. 2). Un autre à Ordonna dans les Pouilles, dans un contexte du troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (De Boe, Vanderhoeven 1979, p. 118, fig. 28, n. 50 et p. 121). L'exemplaire de Cumes, comme celui d'Arles, contenait des cendres.

23 L'étude anthropologique a été effectuée par Henri Duday, Directeur de recherche émérite Cnrs UMR 5199 PACEA, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, Université Bordeaux 1.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amalgro 1955** : AMALGRO (M.), *Las necropolis de Ampurias*, Barcelone, 1955.
- Annechino 1977** : ANNECHINO (M.), Suppellettile fittile da cucina di Pompei, *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Rome (Quaderni di cultura materiale, 1), p. 105-120.
- Ashpittel 1853** : ASHPITTEL (A.), The city of Cumae, and the recent Excavations there. Communicated by Arthur Ashpittel, esq. FRAS, FSA, *Miscellaneous tracts relating to antiquity, 1770-1992*, jan. 1857, 37, British Periodicals, p. 316-334.
- Aylwin Cotton 1992** : AYLWIN COTTON (M.), Dark-surfaced or cooking ware, dans SMALL A. M.) ed., *An iron age and roman republican settlement on Botromagno, Gravina di Puglia, volume II, The artifacts*, Londres, 1992 (Archaeological Monographs of the British School at Rome, 5), p. 179-194.
- Bonanno 2008** : BONANNO (C.), *Kalè Akté : scavi in contrada Pantano di Caronia Marina, Messina, 2003-2005*, Rome, 2008.
- Botte et al. 2011** : BOTTE (E.), BRUN (J.-P.), CAVASSA (L.), D'AVINO (G.), MELUZIIS (N.), MUNZI (Pr.), Activités archéologiques de l'École française de Rome. Chronique 2010. Cumes, *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 123/1, 2011, p. 292-301.
- Brkojewitsch 2008** : BRKOJEWITSCH (G.), Mausoleo a colombario (E39), dans *Museo archeologico dei Campi Flegrei*, Catalogo generale, Cuma, Naples, 2008, p. 410-411.
- Brun, Munzi 2009** : BRUN (J.-P.), MUNZI (Pr.), La necropoli monumentale di età romana a Nord della città di Cuma, *ACT2008*, Taranto 2009, p. 637-717.
- Brun, Munzi et al. 2010** : BRUN (J.-P.), BOTTE (E.), BRKOJEWITSCH (G.), CAVASSA (L.), CHAPELIN (G.), MELUZIIS (N.), MUNZI (Pr.), Activités archéologiques de l'École française de Rome. Chronique 2009. Cumes, *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 122/1, 2010, p. 267-272.
- Brun, Munzi et al. 2013** : BRUN (J.-P.), MUNZI (Pr.), CAVASSA (L.), CHAPELIN (G.), CORMIER (A.), DUDAY (H.), GUALANDI (S.), LE BERRE (S.), LEMAIRE (B.), MELUZIIS (N.), NEYME (D.), PIFFETEAU (J.-M.), WATEL (A.), Cumes, Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 28 juin 2013. URL : <http://cefr.revues.org/989> ; DOI : 10.4000/cefr.989.
- Brun, Munzi et al. 2014** : BRUN (J.-P.), MUNZI (Pr.), CAVASSA (L.), CHAPELIN (G.), DUNEUFJARDIN (P.), LE BERRE (S.), MAILLEUR (S.), MELUZIIS (N.), NEYME (D.), PIFFETEAU (J.-M.), WATEL (A.), Cumes, Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 05 février 2014. URL : <http://cefr.revues.org/1076> ; DOI : 10.4000/cefr.10763.
- Brun, Munzi et al., en cours** : BRUN (J.-P.), MUNZI (Pr.), CAMODECA (G.), CAVASSA (L.), DUDAY (H.), MÉDARD (F.), Enveloppés dans du tissu. Le tombeau de *Vitrasia Canthara, Staius Obiniu Hermia et Staius Obinius Primus* (Cumes-Campanie, deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), València, Universitat de València (*Purpureae Vestes V*), en cours de publication.
- Brun, Munzi 2011** : BRUN (J.-P.), MUNZI (Pr.), Les travaux du Centre Jean Bérard au nord de l'enceinte urbaine et au sud de l'acropole, *Bulletin de la société française d'archéologie classique (xli, 2009-2010)*, *Revue archéologique*, 51/1, 2011, p. 150-172.
- Camilli 1997** : CAMILLI (A.), Note per una tipologia dei balsamari romani a fondo piatto, *AEspA*, 70, 1997, p. 125-148.
- Camodeca, Venturini 1980** : CAMODECA (G.), VENTURINI (P.), *Materiale per lo studio archeologico del territorio flegreo : Quarto flegreo*, Naples 1980.
- Caravelli 2008** : CARAVELLI (A.M.), Ceramica da cucina, dans DE CAZANOVE(O.) éd., *Civita di Tricarico I. Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire*, École Française de Rome, Rome, 2008 (Coll. EFR 409), p. 483-514.
- Cavassa, Munzi 2013** : CAVASSA (L.), MUNZI (Pr.), L'habitat fortifié de Moio della Civitella (Italie méridionale), entre Grecs et Lucaniens, dans *Atti del I Congresso Internazionale sobre Estudios Ceramicos. Homenaje a la dra. Mercedes Vegas (Cadix, 1-5 novembre 2010)*, Cadix 2013, p. 326-357.
- Cavassa et al. 2016** : CAVASSA (L.), DE BONIS (A.), GUARINO (V.), MORRA (V.), GRIFA (C.), LANGELLA (A.), Cuma città figulinaria : dalla ceramica da cucina alla ceramica da servizio (II sec. a.C.-I sec. d.C.), dans *La ceramica per la storia di Napoli e del litorale flegreo (IV a.C. - VII d.C.)*, *Dagli scavi di San Lorenzo Maggore ad oggi. La ceramica di Napoli, Pozzuoli e Cuma (I-III d.C.)*, *Actes des journées d'études (9-30 octobre 2015)*, en cours de publication.
- Collivicchi 1997** : COLOVICCHI (F.), Alabastra tardo-ellenistici e romani. La documentazione della necropoli tarantina, *MEFRA* 109, 1, 1997, p. 199-261.
- De Boe, Vanderhoeven 1979** : DE BOE (G.), VANDERHOEVEN (M.), Un lot de céramique du troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., dans MERTENS (J.) éd., *Ordonna, VI. Rapports et études*, Bruxelles 1979, p. 107-126.
- De Bonis et al. 2009** : DE BONIS (A.), CAVASSA (L.), GRIFA (C.), LANGELLA (A.), MORRA (V.), Le ceramiche comuni di Cuma, dans PASQUALINI (M.) éd., *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structure de production, typologies et contextes inédits (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, *Actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archeologica per le Province di Napoli e Caserta (Napoli, 2, 3 novembre 2006)*, Naples, 2009 (CJB, 30), p. 309-330.
- Dennison 1898** : DENNISON (W.), Some new Inscriptions from Puteoli, Baiae, Misenum and Cumae, *AJA* 2, 1898, p. 373-398.
- Di Giovanni 1996** : DI GIOVANNI (V.), Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II a.C. - II d.C.), dans BATS (M.) éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table, Actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archeologica per le Province di Napoli e Caserta (Naples, 27-28 mai 1994)*, Naples, 1996 (CJB, 30), p. 65-103.
- Dicocer** : PY (M.) dir., *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è. - VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, ARALO, 1993, 624 (Lattara ; 6).
- Forti 1962** : FORTI (L.), Gli unguentari del primo periodo ellenistico, *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, 37, Napoli 1962, p. 143-155.
- Gasperetti 1996** : GASPERETTI (G.), Produzione e consumo della ceramica comune da mensa e dispensa nella Campania romana, dans BATS (M.) éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table, Actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archeologica per le Province di Napoli e Caserta (Naples, 27-28 mai 1994)*, Naples, 1996 (CJB, 30), p. 19-63.
- Guandalini 2004** : GUANDALINI (F.), Carta archeologica. Il territorio ad ovest di Capua, dans QUILICI (L.), QUILICI GIGLI (S.) éd., *Carta archeologica e ricerche in Campania, Fascicolo 2 : Comuni di Brezza, Capua, San Prisco*, Rome, 2004, p. 11-66.
- Hancarville 1766-1767** : D'HANCARVILLE (P.F.H.) la *Collection of Etruscan, Greek and Roman antiquities from the cabinet of the Honourable William Hamilton*, 4 volumes, 1766-1767.
- Hayes 1997** : HAYES (J.W.), *Handbook of mediterranean roman pottery*, Norman, University of Oklahoma press, 1997.
- Huwiler 2015** : HUWILER (M.), De Naples à Londres : destin de la première collection Hamilton, dans D'HANCARVILLE (P.F.H.), *The complete collection of Antiquities from the cabinet of Sir William Hamilton*, Londres, 2015, p. 52-55.

- Maiello 1996** : MAIELLO (M.), Ceramica d'uso comune, dans *I Greci in occidente. Poseidonia e i Lucani*, Naples, 1996, p. 269-271.
- Mingazzini 1928** : MINGAZZINI (P.), Miseno. Colombari, iscrizioni e sarcofago rinvenuti presso Maremorto, *Notizie degli scavi di Antichità*, 1928, p. 187-201.
- Morra et al. 2013** : MORRA (V.), DE BONIS (A.), GRIFA (C.), LANGELLA (A.), CAVASSA (L.), PIOVESAN (R.), Minero-petrographic study of Cooking Ware and Pompeian Red Ware (*Rosso Pompeiano*) from Cuma (Southern Italy), *Archaeometry*, 2013, p. 852-879.
- Munzi et al., en cours** : MUNZI (Pr.), DUDAY (H.), CAMODECA (G.), LEONE (M.), « All'ombra de' cipressi e dentro l'urne ... ». La latinizzazione della necropoli cumana, dans *Archeologia e antropologia della morte, III incontro di archeologia e antropologia a confronto (Rome, 20-22 mai 2015)*, en cours de publication.
- Olcese 2003** : OLCESE (G.), *Ceramiche comuni a Roma e in area romana: produzione, circolazione e tecnologia (tarda età repubblicana-prima età imperiale)*, Mantoue, SAP, 2003 (*Documenti di archeologia*, 28).
- Pietropaolo 1997** : PIETROPAOLO (L.), L'approdo di Torre S. Sabina (Brindisi). Le ceramiche comuni di età romana. Aspetti tipologici, tecnologici e distributivi, dans *Atti del convegno nazionale di archeologia subacquea (Anzio, 30-31 maggio e 1 giugno 1996)*, Bari, 1997, p. 249-270.
- Poseidonia - Paestum II** : GRECO (E.), THEODORESCU (D.), *Poseidonia - Paestum II. L'Agora*, École Française de Rome, Rome, 1983 (Coll. EFR, 42).
- Roche-Tramier 2011** : ROCHE-TRAMIER (A.), Évolution de la céramique dans les sépultures à Arles aux I<sup>er</sup> siècles avant et après J.-C. : La céramique marqueur du processus de romanisation, *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 23-34.
- Tocco 1976** : TOCCO (G.), Saggi di scavo nella città e nella necropoli di Cuma, dans *La Magna Grecia nell'età romana. Atti del XV Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto 1975, Napoli, 1976, p. 485-496.
- Tréziny 1986** : TRÉZINY (H.), *Kaulonia I. Sondages sur la fortification Nord (1982-1985)*, Naples, 1986.
- Tuck 2006** : TUCK (S.L.), *Latin inscriptions in the Kelsey Museum : the Dennison and De Criscio collections*, 2006.
- Tuffreau-Libre 2013** : TUFFREAU-LIBRE (M.), Céramiques et usages funéraires, dans VAN ANDRIGA (W.), DUDAY (H.), LEPETZ (S.), *Mourir à Pompéi, fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, École française de Rome, Rome, 2013 (coll. EFR, 468), vol. 2, p. 1039-1090.
- Van Ingen 1933** : VAN INGEN (W.), *Corpus vasorum antiquorum. United States of America. 3. University of Michigan. Fascicule 1*, Cambridge, 1933.
- Vaulina, Wasowicz 1974** : VAULINA (M.), WASOWICZ (A.), *Bois grecs et romains de l'Ermitage*, Wrocław, 1974.
- Vecchio 1985** : VECCHIO (G.), Scavi nella chiesa di S. Aniello, dans *Napoli antica*, Napoli, 1985, p. 139-146.

